

Vacances : les clubs pour enfants, la panacée des mauvais parents ?

Alors que les vacances riment souvent avec retrouvailles en famille, certains parents ne rêvent que d'une chose : mettre leur bambin durant deux semaines entières au club enfant et avoir du temps pour eux. Sont-ils de « mauvais parents » pour autant ? Bien sûr que non.

ENTRETIEN
CHARLOTTE HUTIN

Crise de larmes en plein milieu de la rando, frustration au moment du repas, poussée de fièvre... Pour les parents, les vacances avec enfants peuvent virer au cauchemar. « L'enfant a, en fonction de son âge, des besoins qui lui sont propres et l'adulte ne peut pas les différer continuellement. Plus ils sont jeunes, plus ils vous sollicitent », soutient Marie Stievenart, docteure en psychologie clinique et formatrice à *Taking care*. Après deux années de covid, le club de vacances semble être la solution idéale pour se prélasser au soleil tout en occupant la marmaille à grand renfort d'animateurs et animatrices. Non sans quelques ombres à l'horizon : culpabilité, crainte d'être un mauvais parent, peur du regard des autres. « Tant pis », insiste la psychologue spécialisée en parentalité, « les parents doivent aussi être à l'écoute de leurs besoins. Tout l'enjeu est de trouver un équilibre. »

Les vacances avec enfants, est-ce le moment parfait pour décompresser ?

Certainement pas. Les vacances de célibataire versus les vacances en famille, c'est autre chose. L'enfant a, en fonction de son âge, des besoins qui lui sont propres et l'adulte ne peut pas les différer continuellement. Plus ils sont jeunes, plus ils vous sollicitent. Ce n'est pas pour rien que pour certains parents, la rentrée scolaire est plutôt synonyme de retour au calme. En vacances, les situations de burn-out parental peuvent être très compliquées à gérer. Ces parents, parfois très perfectionnistes, peuvent culpabiliser si leurs vacances ne correspondent pas à leur définition des vacances « idéales », véhiculée par la société.

Suis-je un « mauvais parent » si je laisse mon enfant toute la journée au club ?

Evidemment que non. Les parents doivent aussi être à l'écoute de leurs besoins et profiter des structures mises à disposition. Tout l'enjeu est de trouver un équilibre entre passer du temps de qualité avec son enfant et des moments seuls sans pression. Nous ne sommes pas tous égaux en matière de parentalité. Il est question des casquettes que chaque parent est amené à assumer. Comment est-ce que l'on jongle entre la casquette de femme, mère de famille, épouse et amie ? C'est important de ne pas avoir de jugement par rapport à ça. A mes yeux, il est préférable de mettre son enfant dans un club pour se reposer, avoir du temps pour soi ou en couple, que d'être tout le temps avec son enfant et de passer la journée à lui crier dessus. En revanche, mettre son enfant au club pendant deux semaines de 9 à 17h pour le retrouver au moment de l'apéro n'est pas



Il faut prendre de la distance par rapport aux critiques. Nous vivons à une époque où la société se permet d'émettre un jugement sur la parentalité d'autrui. Or, les parents doivent apprendre à se faire confiance

Marie Stievenart Docteure en psychologie clinique

”

Pour Marie Stievenart, dans la relation à l'enfant, il vaut mieux miser sur la qualité plutôt que la quantité.

© PIERRE-YVES THIENPONT/LE SOIR

l'idéal. L'enfant a aussi besoin de passer des moments de qualité avec ses parents en dehors du stress du quotidien et des devoirs. Mon credo : miser sur la qualité plutôt que la quantité.

Que faire si notre entourage ne comprend pas notre choix ?

Tant pis. Il faut prendre de la distance par rapport aux critiques. Nous vivons à une époque où la société se permet d'émettre un jugement sur la parentalité d'autrui. Or, les parents doivent apprendre à se faire confiance. Et surtout, il faut tenir compte du point de vue de l'enfant. Il ou elle est peut-être très content d'aller au mini-club, de se faire des copains, de réaliser d'autres activités.

Ces clubs présentent-ils un intérêt éducatif pour les enfants ?

L'enfant peut explorer ses ressources en expérimentant un environnement qui ne lui est pas familier. Il apprend à se faire des copains. Pour les plus grands, la confrontation à une autre langue est intéressante. Donc, ce sont des expériences très riches pour des enfants qui sont équipés pour. Si on a un enfant avec un trouble autistique, ces clubs peuvent se révéler catastrophiques. A nouveau, cela dépend de l'âge de l'enfant, de son tempérament, de son expérience ou non en milieu d'accueil et évidemment de la qualité des activités proposées. Avant tout, l'enfant doit se sentir en sécurité. Si les parents déposent leur progéniture au baby club et qu'il a stressé toute la journée, ils risquent de le récupérer à cran. Toutefois, j'ai envie de faire confiance à l'instinct des parents.

Comment préparer son enfant à cette « séparation » ?

En fonction de son âge, le parent peut avoir recours aux repères spatio-temporels, comme on le ferait au moment de la rentrée scolaire. Lui dire, par

exemple : « Demain, tu vas aller au baby-club. Je viendrai te chercher à telle heure. » Il faut anticiper, expliquer comment la journée va se dérouler. Pour les plus jeunes, c'est important de les accompagner d'un objet familier tel un doudou, une couverture pour le sommeil. Toutes ces petites choses qui font que l'enfant reconnaît l'environnement dans lequel il est. Cela va faciliter la transition. Même s'ils sont petits, le support verbal est important. Il faut leur expliquer pourquoi on décide de les déposer à une activité : non pas parce qu'ils nous ennuient ou qu'on ne les supporte plus, mais parce qu'ils vont se faire des copains pendant que leurs parents iront faire une randonnée. Au moment de se retrouver, chacun pourra ainsi partager son expérience de la journée. Comme lors de la familiarisation à la crèche, il vaut mieux ne pas commencer par une journée complète, mais plutôt par une matinée ou une demi-journée.

Ces clubs de vacances ont généralement un coût. Où trouver d'autres ressources ?

Les parents ne doivent pas hésiter à relayer leurs difficultés. Ils peuvent demander à leur partenaire de passer une demi-journée, voire une journée, seul avec les enfants pour prendre du temps pour eux. En vacances, il est important de ne pas être dans la performance. Il ne faut pas hésiter à alléger la charge, qu'elle soit parentale ou ménagère. Ce n'est pas le moment où l'on va faire des cahiers de vacances pour préparer la rentrée ou jouer aux échecs. On peut passer du bon temps ensemble en allant faire des courses. Avec les plus grands, les vacances sont le moment idéal pour leur apprendre à être plus autonome. L'enfant peut, en fonction de l'âge, s'occuper seul. Il n'a pas besoin de son parent en permanence, ce qui peut permettre au parent d'avoir un temps pour soi.

Témoignage

« Avant les vacances, nous étions au bout du rouleau »

« Les journées étaient difficiles. Nous avions vraiment besoin de vacances dans un endroit où les enfants seraient pris en charge toute la journée ou presque. » Maman de trois enfants (de 7, 5 et 3 ans), Charlotte et son compagnon ont fait le choix du club de vacances « full options » durant deux années consécutives. « C'était en pleine période covid. On travaillait à la maison avec les enfants puisque les écoles et les crèches étaient fermées. Je dois bien avouer que nous étions un peu au bout du rouleau », se remémore cette juriste de 35 ans.

Avec son conjoint, elle décide de profiter de l'assouplissement des mesures sanitaires pour souffler un peu. « Nous étions ravis. L'endroit et les activités proposées étaient super », assure Charlotte. « A l'exception du plus petit qui avait un an à l'époque et pour qui le dépôt le matin était un peu compliqué au début, les enfants ont adoré le club. Les deux plus grands ne voulaient même pas que l'on vienne les chercher

à 16 h. Cela nous a permis d'avoir du temps pour nous, chose que nous n'avions plus du tout. » Surtout que le couple ne peut compter sur la présence des grands-parents. « Ils nous aident, mais ils ne peuvent pas prendre les enfants toute une semaine en vacances avec eux. »

Pour Charlotte, pas question de culpabiliser. « Pour certaines personnes, je sais que c'est considéré comme une façon de se débarrasser de ses enfants. Moi, au contraire, je n'avais pas d'a priori négatif par rapport à ces clubs. Je savais que c'était une possibilité si nous en ressentions le besoin. » Cette année, la petite famille a opté pour une location à l'étranger. Loin des activités à gogo et des spectacles endiablés. « Les enfants sont plus grands. Avec le retour à l'école, on avait envie de passer du temps de qualité avec eux et on se sentait suffisamment reposé pour le faire. » A l'approche de la rentrée scolaire, Charlotte ne regrette rien. Même si, à refaire, elle ne dirait pas non à une semaine de stage supplémentaire. C.H.N